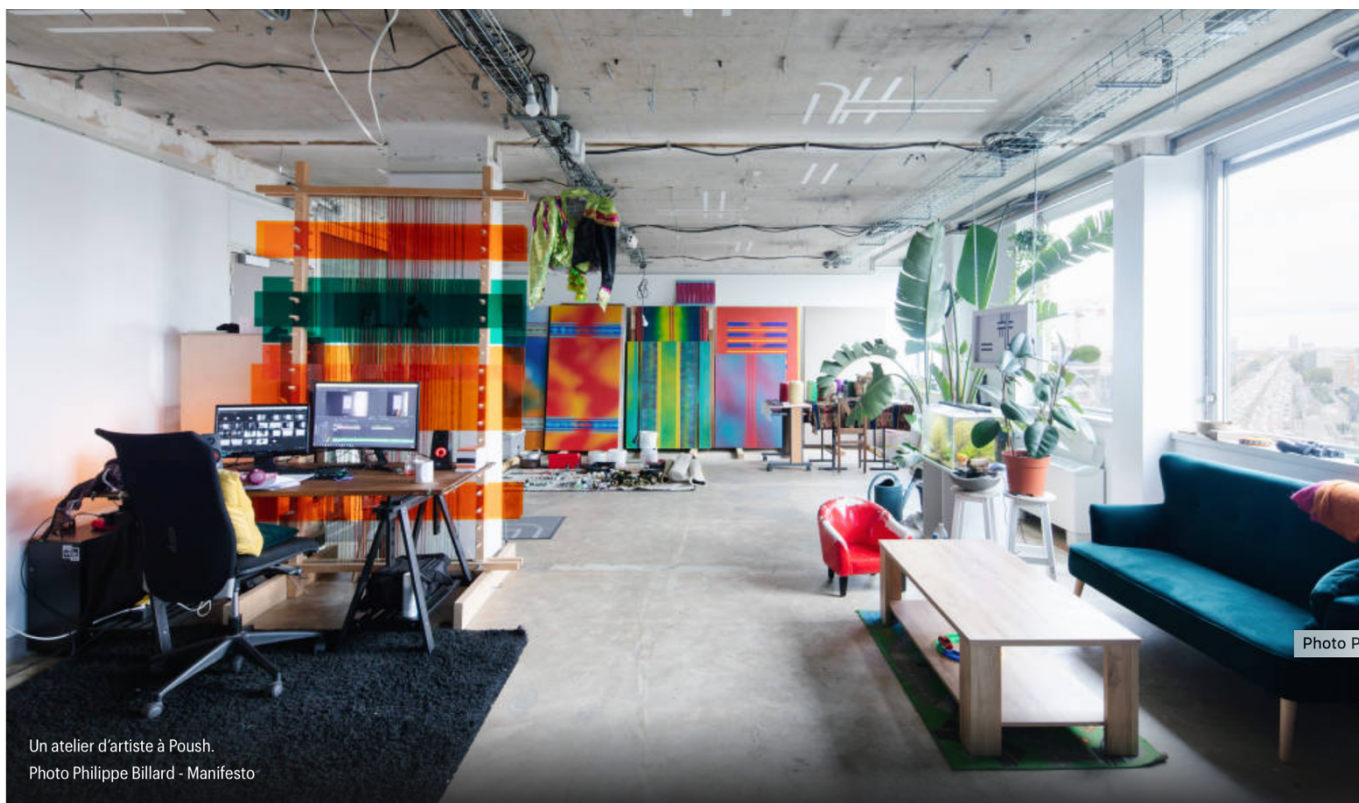


## Poush : les jeunes créateurs à suivre issus de la grande friche de Clichy



**À Clichy, Poush, grande friche aux 220 artistes émergents, déménage. Le temps d'une dernière exposition, "Borderline", qui explore le thème de la frontière. Coup de projecteur très subjectif sur quatre de ces jeunes pousses prometteuses.**

Hélas, trois fois hélas, on ne pourra pas aller boire un verre ni faire une partie de billard au *Global Pool Club*, un bar éphémère niché au 16<sup>e</sup> étage de la tour Poush, un ancien immeuble de bureau sis Porte Pouchet, à Clichy, le long du périph'. On nous promettait pourtant un espace avec vue où tout, des luminaires aux sièges, des étagères aux queues de billard, sortait de l'imagination des plasticiens et designers qui, depuis deux ans, travaillent ici dans les étages. Un vol stupide d'œuvre d'art a fait reculer les organisateurs. Le bar n'ouvrira pas et la friche déménage.

Dans la famille des friches artistiques du Grand Paris, Poush, lancée en 2020, s'est en effet taillée une réputation méritée de dynamo créative aux places très convoitées ... mais placée sous le signe de l'instabilité à l'instar de la plupart des incubateurs artistiques franciliens. Ce printemps 2022 signe la fin de son bail temporaire. En mars, la pépinière de créatifs file « *à l'autre bout du périph', à Aubervilliers, dans l'ancienne usine de la parfumerie Piver,* » explique Laure Colliex, directrice de la société Manifesto, à l'initiative de cette aventure.

Pour le mieux ? « *La configuration sera différente, puisqu'il s'agit cette fois-ci d'un village industriel, aux grandes halles sous verrières reliées par de sortes de petits ponts des soupirs...* » Des bâtiments de plain-pied, qui vont permettre aux artistes, « *qui avaient développés tout un savoir-faire pour glisser les œuvres en kit dans l'ascenseur, d'assouvir leurs envies de pièces « lourdes », en métal ou en résine...* »

En attendant, avec *Bordeline*, une exposition qui réfléchit sur le thème de la frontière, une trentaine de jeunes pousses de Poush s'offrent un dernier baroud d'honneur non pas dans leur tour à l'atmosphère survoltée (sauf pour les frères Giannesini, voir ci-dessous), mais au pavillon Vendôme, un lieu d'exposition municipal de la ville de Clichy tout à fait classique.

## Les frères Giannesini, un étrange duo



Ultime session de rattrapage pour ceux qui voudraient quand même voir la tour Poush et imaginer ses étages peuplés de créateurs, les frères Giannesini ouvrent sur demande leur *Gia Studio* au troisième étage (s'inscrire via [giaviewingroom@gmail.com](mailto:giaviewingroom@gmail.com)). Entre showroom de mobilier – les meubles sont prêtés par la galerie A demain – et exposition, les frères Giannesini « *tentent de convertir les artistes au domestique : on les amène à réfléchir à la notion d'objet, à penser étagères, tables, chaises.* »

Raphaël, né en 1987, passé par le collège Central Saint Martin de Londres, et Laurent, son cadet, né en 1991, diplômé de l'université Simon Fraser à Vancouver, forment un étrange duo curateur/photographe. A leur actif, des pièces à deux, voir trois mains, à l'image d'une étagère du designer Michel Ducaroy, ou à la vitrine transformée en cabinet de curiosité par l'artiste Youri Johnson, avec ses théières frappées d'un poinçon d'imprimerie du plasticien Raphaël Tiberghien... L'artiste Max Fouchy leur a quant à lui façonné des lampes curieusement translucides et phalliques. Ce sont eux encore qui avaient conçu, au 16e étage de la tour, le fameux bar éphémère du *Global Pool Club*, « un écosystème billardier commissionné de A à Z, du tapis au luminaire, avec le collectif *First Laid* .»

## Adélaïde Fériot, la sensation pour moteur



Adélaïde Fériot.  
Photo Courtesy of Adélaïde Fériot

Au pavillon Vendôme, l'une des tentures d'Adélaïde Fériot capte l'attention du visiteur dès l'entrée. Deux yeux d'aluminium écarquillés sur un tissu aquatique, teinté à l'encre de seiche, qui flotte par l'entrebâillement d'une porte. Son titre, *Immense l'étendue des eaux*, soufflé par un vers du poète Saint-John Perse, donne toute son étendue aux « *paysages-personnages* » de cette plasticienne née en 1985.

« *Je cherche à tisser des liens avec ce que j'observe, tempêtes ou couchers de soleil, et de questionner la possibilité de fusionner avec l'environnement, explique-t-elle. Les Amérindiens par exemple, n'ont pas de mot pour désigner la nature : ils sont dedans.* » Diplômée en design textile de l'École nationale supérieure des arts appliqués Olivier de Serre, cette Girondine crée entre Paris et la région bordelaise – « *Il est plus simple de couler certaines pièces au milieu des vignes* ».

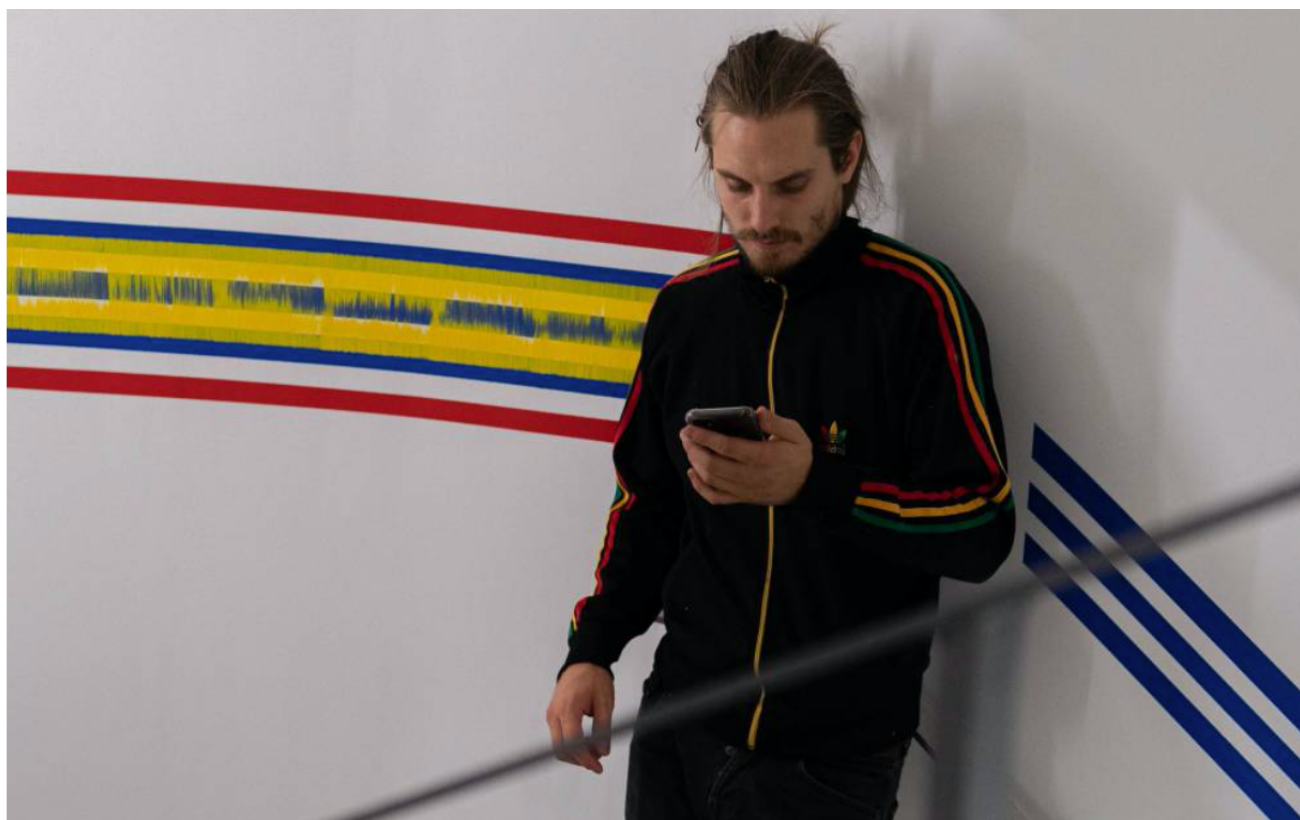
En métal et en tissu, ses installations chatoyantes représentent autant de captations émotionnelles de ses voyages, « *indifféremment colorées au safran ou à l'acrylique. Pourquoi se priver du naturel quand on peut aussi avoir l'artificiel ?* » Adélaïde Fériot carbure à la sensation, ne travaillant sans autres images que celles qu'elle garde en tête : « *Se souvenir, je sais faire, sourit-elle. Mon disque dur cérébral me rappelle plein de choses. Je suis une forme de technologie à moi toute seule.* »

## Anaïs Lelièvre, entre le fragment et le grandiose



A Poush, l'atelier « *riquiqui* » d'Anaïs Lelièvre paraît inversement proportionnel aux installations monumentales de l'artiste, et pour cause : « *Poush, c'est un point de recentrement, où je m'imprègne entre deux résidences.* » Au Brésil, en Grèce, dans un lycée agricole de la campagne de Bourges, ou une briqueterie de Chevilly-Larue, en Val-de-Marne, où elle imagine les briques émaillées de *Caryopse*, l'une des pièces qu'elle propose au pavillon Vendôme. « *Un mur nomade, sans fixité, qui fait corps avec l'architecture, analyse-t-elle. Comme la plupart de mes œuvres, il est modulaire afin de pouvoir lui aussi voyager, se reconfigurer selon les lieux et ainsi pouvoir complètement les métamorphoser.* » En résultent des briques mobiles, qui suivent de près le mur du pavillon Vendôme, le redoublant avec leur impression écaillée. Est-ce un reptile ? Non, juste le dessin très agrandi d'un tout petit détail saisi à la surface d'un grain de blé. Un process familier pour l'artiste, née en 1982, passée par l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen, qui, entre le fragment et le grandiose, s'appuie sur le microscopique pour investir les espaces d'exposition de façon monumentale. Et ainsi jeter des passerelles entre les contraires, « *la brique et le blé, l'organique et le géométrique, la terre de culture et la terre que l'on transforme en bâtiment.* »

## **Elliott Causse, culture urbaine**



Poush, comme si vous y étiez... depuis la fenêtre. Pendant deux ans, l'artiste Elliott Causse a quasiment filmé tous les jours, de son atelier suspendu au 13<sup>ème</sup> étage du building. Dans l'exposition *Bordeline, Le village (étude périphérique)* donne un aperçu fascinant de la vie tout au long du périph', sportifs aux haltères de fortune s'exerçant dans la friche, gamins y jouant sur un matelas échoué, jusqu'à un enterrement dans un cimetière jouxtant l'artère francilienne : « *En filmant, j'ai moi-même été surpris de voir de tout ce que les gens font sur, sous, à côté du périph',* » explique Elliott Causse. *C'est de l'observation urbaine au sens pur, qui permet de donner une autre profondeur aux déplacements, aux infrastructures.* » Né en 1992 et sorti il y a cinq ans des Beaux-Arts de Paris, le plasticien et vidéaste – entre 50 à 70 clips de rap à son actif – confesse être obnubilé par les réseaux, le flux de la ville, qu'il met en scène dans des compositions murales ou installations numériques tentaculaires, et dans des vidéos donc : « *Le montage est volontairement frénétique, pour retranscrire l'intensité de l'urbain et des réseaux qui s'entrechoquent, qui est aussi celle des réseaux sociaux et de leur flot ininterrompu d'images.* »

### **À voir**

*Bordeline*, au pavillon Vendôme, du lundi au samedi, de 9h à 18h, 2 rue du Guichet, 92110 Clichy, entrée libre.